

378

*Le Jour, 18 Juin 45*  
**orges Soria nous câble :**

**ans les ruines de la Chancellerie,  
j'ai découvert des dossiers, des  
diplômes étranges..."**

Nous voici dans la salle de réception. L'artillerie a saccagé les fenêtres. Le plafond à caissons s'est écroulé en plusieurs endroits. D'énormes poutres se balancent sur nos têtes. Chaos indescriptible où, par un extraordinaire hasard, les abat-jour en parchemin qui éclairaient la salle sont encore à peu près intacts.

Du premier étage de la chancellerie on gagne les bureaux au deuxième étage, par un escalier de style colossal. A travers des orifices de sept à huit mètres de diamètre, témoignage de la précision des bombardements, on aperçoit le ciel. Nous voici dans ce qu'on pourrait appeler les cuisines politiques de Hitler.

Je découvre dans les classeurs éparpillés sur le plancher des brochures de propagande et, dans l'une de ces brochures, publié par une maison d'édition qui se pare du titre pompeux de « Anti-Comintern », figure un portrait d'André Gide et les déclarations qu'il fit après son voyage en U.R.S.S. André Gide est d'ailleurs en excellente compagnie puisqu'il est cité avec le même luxe de détails que le collaborateur Kieber Legay, qui se vendit corps et âme aux Allemands pendant l'occupation.

**Découverte dans un bureau  
abandonné**

Je découvre également dans une de ces officines des classeurs pleins de certificats signés de la main du Fuehrer. Ils concernent les mères allemandes qui travaillèrent pour leur Vaterland en mettant au monde une

progéniture abondante. Ces mères recevaient des diplômes, en échange de quoi leurs enfants allaient dans les rangs de la Wehrmacht piller l'Europe. Certains de ces diplômes devaient être délivrés le 20 mai dernier. L'Armée rouge n'a pas donné le temps à Hitler de poursuivre cette sinistre comédie. Les diplômes sont restés dans les ruines de la chancellerie à côté de caisses entières de croix et d'insignes de toute sorte, au moyen desquels le Fuehrer pensait prolonger indéfiniment la tuerie.

**« De Stalingrad à Berlin »**

En sortant des ruines de l'orgueilleuse chancellerie une inscription au charbon sur un pan de mur attire mon regard. « De Stalingrad à Berlin » dit-elle, et viennent ensuite d'innombrables signatures d'officiers et de soldats de l'Armée rouge.

Imagine que ceux qui les dessinèrent, les survivants de cette marche titanessque, par laquelle la machine de guerre hitlérienne fut à jamais broyée, pourront, une fois rentrés dans leurs foyers, dire avec fierté que leurs noms griffonnés sur ces pierres assureront la paix de leurs enfants.

78 Juin 45